

Inter
Art actuel



Arti Grabowski

Portée à l'évidence

**Arti Grabowski, *Performance*, Le Lieu, centre en art actuel,
Québec, 10 novembre 2007**

Guy Sioui Durand

Numéro 99, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45545ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sioui Durand, G. (2008). Arti Grabowski : portée à l'évidence / Arti Grabowski, *Performance*, Le Lieu, centre en art actuel, Québec, 10 novembre 2007. *Inter*, (99), 78–79.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Arti Grabowski

Portée à l'évidence

■ GUY SIOU DURAND

On n'y porte guère attention. Comme si cela allait de soi. La vie en société est si organisée, si formatée et régulée que cette procédure de rationalité instrumentale a développé son propre langage autonome. Des acronymes, des formulaires, des échéances et des thématiques imposées que nous avons intériorisés normalement. Cela en dit long sur un phénomène d'aliénation guettant l'imaginaire et que j'avais qualifié, il y a plusieurs années, de « censure tranquille »¹, lorsque l'artiste en viendrait à intérioriser les règles et procédures des programmes et des systèmes, à ne réfléchir, à ne quémander ou à ne contester qu'en vertu de ces normes, disons-le, de « technobureaucratisme » de l'existence.



En une conduite-situation d'exception, le samedi soir 10 novembre au Lieu de Québec, une « déliaison » subversive contre cet engrenage aliénant s'est faite forte de l'art action. Sans doute l'un des meilleurs performeurs actifs dans les réseaux, Arti Grabowski en était à son second passage² au Lieu, centre en art actuel de Québec, en compagnie d'un des théoriciens de l'art contextuel, le vénérable Jan Swidzinski. Énergique et audacieux, l'artiste, originaire de Cracovie en Pologne, excelle à développer en *crescendo* de longues performances physiquement exigeantes parce que le corps-matériau y est constamment sollicité.

Qui plus est, Grabowski maîtrise l'*agir communicationnel* visuel au point de se jouer des codes langagiers, notamment en

contrée étrangère, pour bien se faire comprendre en actions et en manipulations. C'est donc en utilisant une série d'acronymes en usage au Québec, qui révèlent des antinomies mais aussi une bureaucratisation intériorisée de la vie et de l'art, qu'il va placer en contexte québécois son action. Sachant aussi s'associer au public, l'artiste va mettre par là en « acte pour l'art »³ une étonnante connaissance aiguisée de l'actualité et de la quotidienneté québécoises.

Cannettes de boisson énergisante Red Bull, vodka, lutrin, chaise et porte composeront ses accessoires. Leur mise en espace se fera complice de la « construction » de ce qui deviendra au fur et à mesure une critique ironique des évidences structurelles, la confrontation finale couronnant l'excès du tout performatif.

En choisissant comme cible et adversaire une porte, le performeur visait dans le mille. En effet, quand on parle d'évidences, il est aisé de penser aux portes tournantes ou encore aux portes entrouvertes pour

imager ce qui tombe sous le sens ou qui ne demande ni argumentation ni effort, comme si « ça allait de soi ».

Après s'être excessivement excité en ingurgitant quelque cinq cannettes de Red Bull, c'est un tout autre *crash* que celui de la folle course en patins dont on annonçait ce week-end le retour dans les côtes du Vieux-Québec (le Red Bull Ice Crash) que Grabowski allait orchestrer dans son emprise sur la salle du Lieu. Excité donc, le performeur entamera des acrobaties physiquement exigeantes : supporter un poids en transportant la porte sur son dos, la charger pour la défoncer, la « pendre » au plafond. Puis, couché au sol, il l'affrontera avec des mouvements pouvant lui heurter le visage.

Toute cette mise en place aboutira en un va-et-vient valsé dévoilant sur cartons différents acronymes d'identification, tous des sigles nous renvoyant à des institutions, à des organismes, à des produits, à des véhicules, à des groupes, à des normes gérant la quotidienneté :

GRC	SQ	FBI
RIAP	CALQ	RAAV
PUB	THC	LSD
BMW	BMX	VTT
ADN	ID	NAS
ZIP	QI	VIP
CV	NTSC	VE
SIDA	AA	SM
TV	DVD	MP3
ADQ	BP	RIR
PQ	ADQ	PL
SAAQ	WC	



Photos > Vicky Sabourin



En brandissant chaque inscription, le performeur prendra plaisir par des exclamations tantôt positives, tantôt négatives, non seulement à interagir, à dialoguer avec l'auditoire et à le faire réagir, mais encore à signifier ses connaissances de base des significations sous les acronymes. Grabowski, se calmant (ou s'anesthésiant) par des lampées

de vodka, va entreprendre un tel ballet pour aller enfoncer chaque acronyme sur la porte avec de grands clous de un pied (30 cm) qu'il enfoncera avec la paume de sa main que la porte suspendue se transformera progressivement en une inquiétante plateforme cloutée pour fakir !

Après avoir fracassé avec une masse le siège de la chaise qu'avait

utilisée préalablement Jan Swidzinski pour sa propre performance, la rendant ainsi précaire, le Polonais s'en servira pour aller décrocher périlleusement la porte cloutée, démontrant par là une maîtrise parfaite de ses gestes. Nouvelles déambulations et contorsions avec le menaçant portail sur son dos, à proximité des gens, avant l'affrontement final.

On se retrouve comme à la corrida, mais la confrontation montre des axes différents : devant la porte, debout, les clous face à lui, Arti Grabowski s'étend au sol. Silence et attente qui atteignent un sommet d'anxiété. Lampée de vodka, puis ses yeux laissent poindre la crainte. Hop, il tire la corde. Les pics basculent vers lui. *In extremis*, il s'esquive !

Performance extrême ? Certes. Mais aussi une formidable (dé)monstration de l'individu farouche qui peut critiquer les codes institués du contrôle, des normes, les confronter, les ruser... et s'en tirer avec style. Un fort moment micropolitique d'art action. ■

Notes

- 1 Guy Sioui Durand, « La censure tranquille », dans Jessica Bradley et Lesley Johnstone (dir.), *Réfractations : Trajets de l'art contemporain au Canada*, Montréal/Bruxelles, Artex/Le Lettre volée, 1998, p. 416-423.
- 2 Guy Sioui Durand, « Krakow en Québec : Praticiens fêrés de l'art performance », *Inter, art actuel*, n° 93, printemps 2006, p. 60-63.
- 3 Arnaud Labelle-Rojoux, *L'acte pour l'art*, Paris, Al Dante, 2005.

